

1. *Libertango* 8'02
2. *Alguien le dice al tango* 4'07
3. *Adios nonino* 10'
4. *Imperial* 4'33
5. *Vuelvo al sur (*)* 7'25
6. *Milonga del angel* 3'16
7. *Invierno porteño* 6'42
8. *Contrastes* 4'31
9. *S.V.P.* 6'49
10. *Luz y sombra* 6'12
11. *Chau Paris* 6'11
12. *Adios Astor (**)* 5'20

TT = 73'08"

(*) du film *Sur*

(**) dédié à Laura de Piazzolla

Arrangements : Georges Rabol

d'après les musiques de Astor Piazzolla

[sauf *Adios Astor*:

musique de Georges Rabol

Editions Colove Music]

Produit pour Arion

par Exquisite Recordings

Direction artistique et prise de son :

Joël Perrot

Enregistré à Boulogne-Billancourt

en décembre 1993

J'ai rencontré pour la première fois Astor Piazzolla à Paris, en participant au Studio Davout à son enregistrement "historique" avec Gerry Mulligan. Séduit par ce compositeur et improvisateur génial, j'ai découvert toute la profondeur de ce langage musical. C'est pourquoi j'ai voulu lui consacrer cet album. Sur un grand piano de concert, je vous propose ma vision d'une œuvre qui a profondément marqué le monde contemporain.

GEORGES RABOL



I met Astor Piazzolla for the first time in Paris, when participating in his historical recording date with Gerry Mulligan, which took place at the Studio Davout. Fascinated by this composer and improvisor of genis, I discovered the depth of his musical language. This is why my latest album is dedicated to him. And, at the concert grand piano, I offer my vision of an oeuvre that has left its mark on the contemporary world.

GEORGES RABOL



adios astor
georges rabol

I n'est pas étonnant qu'un artiste de la dimension de Georges Rabol se soit passionné pour les œuvres de Astor Piazzolla car il fut certainement le plus important compositeur de l'histoire de l'Argentine, qui en compte pourtant beaucoup. Sans nier ses racines, Piazzolla a créé un courant musical qui a révolutionné le tango et qui a marqué une part importante des musiciens de notre époque. Comme tous les novateurs, il eut à mener un dur combat avec les traditionalistes. Rappelons brièvement son histoire :

Il naît le 11 mars 1921 à Mar de Plata (Argentine). À l'âge de trois ans ses parents l'emmènent à New York. Son père lui fait suivre contre son gré des cours de musique et de bandonéon, le récompensant de quelques piécettes quand il a bien travaillé. À 14 ans il rencontre Carlos Gardel, venu de New York tourner le film "El día que me quieras" et qui cherche un bandonéoniste. Il écoute jouer Astor et lui dit en souriant : "Tu joues très bien *pibe*, mais ça n'est pas du tango, ça !". Mais il lui donne un bout de rôle dans le film et se lie avec ses parents qui le reçoivent le dimanche avec d'énormes plats de spaghetti. À 17 ans Astor Piazzolla rentre en Argentine. Il joue dans divers orchestres avant d'entrer dans celui de Aníbal Troilo dit "Pichuco", le fameux *tanguero* qui est resté dans le cœur de tous les Argentins. Astor lui propose des orchestrations de plus en plus brillantes et "Pichuco" doit tempérer son ardeur avant-gardiste. À 25 ans il forme son propre orchestre avec les plus importants musiciens de cette époque et cela donne une des meilleures formations qu'ait connu le tango. Il écrit de la musique de films et une série d'œuvres symphoniques, obtenant le prix Fabian Sevitzky pour sa symphonie *Buenos Aires*. Il étudie la composition et l'harmonie avec Alberto Ginastera et la direction d'orchestre avec Hermann Scherchen. En 1954, le gouvernement français lui attribue une bourse d'études pour suivre à Paris les cours de Nadia Boulanger, et c'est Mademoiselle Boulanger qui décidera de sa carrière. En effet, un soir après les cours, alors qu'il joue du piano pour d'autres élèves, Nadia Boulanger survient et lui demande ce qu'il joue. "Ce n'est rien, c'est un tango de ma composition", répond-il en rougissant. Mais elle proteste et lui dit : "Mais non, c'est là que se trouve Piazzolla, ne l'oubliez jamais".

L'œuvre qui a suivi est entrée dans l'histoire de la musique et, ayant connu Astor, je sais qu'il aurait été heureux d'entendre la brillante interprétation de Georges Rabol, et touché par l'œuvre qu'il lui dédie.

JOSÉ PONS

I t isn't surprising that an illustrious artist such as Georges Rabol is a passionate admirer of the works of Astor Piazzolla, who was the most important composer in the history of Argentinian music, a country that includes many musicians of note. Without denying his roots, Piazzolla created a musical current that revolutionized tango and which has left its mark on many contemporary musicians. Like all innovators, he had to fight the traditionalists every step of the way.

Piazzolla was born on March 11, 1921 in Mar del Plata (Argentina). His parents moved to New York when he was three years old. His father obliged him to study music and to take bandoneon lessons, awarding him with pocket money when he progressed. At the age of 14 he encountered Carlos Gardel, who had gone to New York to make the film "El dia que me quieras", and who needed a bandoneon player. He heard the young Piazzolla play and said to him, with a smile on his face : "You play well, 'pibe', but it's not tango!" But Gardel gave him a bit part in his film and became friends with Piazzolla's parents, who fed him enormous plates of spaghetti on Sundays. At the age of 17 he returned to Argentina. He played with various orchestras before joining Aníbal Troilo's group. Troilo, called "Pichuco", the famed "tanguero" so beloved of all Argentinians. Astor was soon writing more and more brilliant orchestrations for the group, and Pichuco was forced to temper his avant-guardist ardour. At the age of 25, Piazzolla started his own group with the most important musicians of the time, which became one of the greatest orchestras in the history of tango. He also began writing movie soundtracks and symphonic works, winning the "Fabian Sevitzky Prize" for his "Buenos Aires Symphony". He also studied composition and harmony with Alberto Ginastera and orchestral direction with Hermann Scherchen.

In 1954, the French government gave Piazzolla a grant to study with Nadia Boulanger, which proved to be a turning point in his career. One night after class, he was playing the piano for the other students. Nadia Boulanger came into the room and asked him what he was playing. Embarrassed, he said "Oh, it's nothing, "just a tango piece I've written." But she protested and said : "No, no that's the very essence of Piazzolla, don't ever forget it".

The music he wrote after that changed the course of popular music, and having known Astor, I know that he would have been happy to hear Georges Rabol's brilliant interpretation, and touched by the piece dedicated to him.

JOSÉ PONS

Translation : Jérôme Reese